

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 24

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quelques verres ». A part cet entracte, le tir a pleinement marché jusqu'à l'heure du dîner.

Chez tous, ce repas a été copieux. Il y avait des invités de tous les villages voisins, même de Lausanne, et il ne fallait pas se faire vergogne par du « crouïo manger et du crouïo boire ». On a donc copieusement dîné, puis les hommes sont retournés au tir, tandis que les femmes relavaient et réduisaient le ménage. D'ailleurs, la grande parade n'aura lieu qu'à quatre heures, les demoiselles ont le temps de s'attifer tout à leur aise. En attendant les tireurs et les gamins s'amuse. Ceux-ci surtout. Weber, d'Yverdon, a installé un de ses carrouseils et on s'en donne à tourner sur des chevaux de bois. Il y a aussi une marchande de biscomes, qui vend également des « surprises » à un et à deux sous, et un ambulant qui offre pour un prix modeste des petits singes en peluche, des médailles, des petits drapeaux et une foule d'autres bibelots étranges pour orner le corsage des dames ou la boutonnière, voire le chapeau des messieurs. Enfin, et c'est l'essentiel, David Ruchet, le pintier du *Cheval blanc* a installé un « bocon » de cantine : quelques tables et des bancs. Et puis, à l'ombre d'un noyer, il a mis au frais un petit vase de nouveau, une courte de vieux, quelques tonneaux de bière et l'inévitable sirop de capillaire si précieux à nos paysannes « avec un doigt de vin ».

On n'est plus au temps où Pierre-Abram commandait au pintier :

— Trois décis pour moi et un sirop pour ma gaillarde.

Nos jeunes, aujourd'hui sont mieux « induqués » mais les trois décis et le sirop sont toujours à la mode.

Cependant, la fanfare sonne l'assemblée. Ces messieurs du comité se mettent en rangs. Le cortège des tireurs se forme à leur suite et s'emmode aux éclats d'un pas redoublé où les *tra tra*, les *boum-boum* et les *piperli* triomphent bruyamment. La joyeuse bande va stationner à la maison de commune, pendant que les garçons vont quérir leurs belles.

Dans les maisons c'est, depuis une demi-heure, un commerce du diable.

— Maman, ma ceinture va-t-elle bien.

— Maman, suis-je bien coiffée ? Voyons, regarde. C'est pourtant détestable quand on n'a personne pour vous rien dire.

— Maman, est-ce que ma taille ne fait pas un pli dans le dos ?

— Maman, as-tu vu mes gants ?

— Maman, mes souliers sont-ils cirés ?

Et maman par ci, maman par là, tantes ou jeunes, se démentent, trottent, vont, viennent, multiplient les courses et les gestes inutiles, tant l'impatience les tenaille et la fièvre du bal les hante. Elles ont des fourmis dans les jambes, ces fillettes.

Mais l'arrivée des cavaliers met fin à ce remue-ménage. Elles se trouvent prêtes, comme par enchantement, et bientôt la grande parade, avec en tête garçons et filles bras dessus bras dessous, traverse le village sous l'œil humide des vieillards et des mères.

Les bons vieux, les bonnes vieilles

En souriant dans leur coin,

Rêvent de fêtes pareilles

Et d'un passé déjà loin.

Ils revivent les « abbayes » d'antan et les regrettent, les trouvant sans doute plus belles, comme nous trouvons plus beau tout ce qu'a coloré notre jeunesse, mais ils sourient alors même à ce printemps un peu de leur sang et de leur cœur qui s'égaye et se réjouit sous ces fanfreluches.

On a cherché ces demoiselles pour assister, avant le bal, à la distribution des prix. La grande parade a eu un superbe succès, le public des environs, et même de la capitale, est nombreux. Il a marqué sa satisfaction par des sourires. Ma foi ! le temps est magnifique, les filles sont jolies, les garçons ont bonne tournure, le vin de David Ruchet est bon, que faut-il de plus ?

Maintenant le cortège s'est disloqué pour faire cercle autour du « pavillon des prix » : une table

sur laquelle sont rangés les objets à distribuer aux vainqueurs. Il y a de tout, c'est un bazar, depuis la seille de cuivre (1er prix) jusqu'aux petites bourses filochées contenant des pièces d'argent : cinq francs, deux francs, dernière récompense. Il y a des moulins à café, des casseroles, des poêles à frire, des boîtes à épices, des services de table, des chauffeuses, tous objets ménagers dont les femmes ou les mères, les fiancés ou les fiancées, se réjouissent assurément.

La fanfare a donné le signal, le président de l'abbaye, en « en quelques paroles bien senties » où il est question « du sol sacré de la patrie », de « prospérité du canton », de « la liberté et de notre fière devise », de l'obligation « d'imiter nos pères ». Il cite Sempach et Naefels comme si les Vaudois y avaient fait merveille et Grandson comme s'ils ne s'étaient pas trouvés dans les troupes du Téméraire. Enfin, après un petit mot à l'adresse des « demoiselles qui embellissent cette fête », on procède à l'appel des tireurs couronnés. L'usage veut qu'aux titulaires des dix premiers prix, les jolies danseuses épinglent à l'habit un bouquet de fleurs artificielles, qui sera un doux souvenir de la victoire. Parfois, « le bouquet tombe bien », alors le sourire est plus tendre et l'épingieuse tremble un peu. Parfois, « le bouquet tombe mal », alors le sourire n'est que poli et l'épingieuse ne tremble guère...

Mais, je m'arrête. Aussi bien les prix sont-ils distribués et le bal commence. Chacun a saisi sa chacune. Le crépuscule tombe peu à peu... Laissons les gens de Bramafan se réjouir entre eux.

Bouna né, brava dzeins.

Le Père Grise.



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

Le journaliste apprit ainsi que la villa Weston était inhabitée depuis cinq ans déjà, c'est-à-dire depuis la mort du propriétaire actuel. Quinze jours avant le voyage du reporter, M. Ernest Weston était venu visiter la maison en compagnie d'un entrepreneur.

— Tout le monde a supposé alors, dit le brigadier, que M. Weston, devant se marier prochainement, allait faire mettre cette villa en état pour sa résidence d'été.

— Avec qui va-t-il se marier ? interrogea le journaliste qui ne connaissait pas ce détail.

— Avec Mlle Catherine Evrard, fille de M. Evrard, banquier, à Montreux. Je sais qu'ils se voyaient beaucoup avant la mort du père...

— Alors, dit Hatch, ils devaient venir habiter ici ?

— Je le crois, répondit le brigadier, mais il y a eu cette histoire de revenants...

— Ah, oui, le fantôme, répliqua Hatch. Mais n'avait-on pas déjà commencé les réparations ?

— Non, pas à l'intérieur... On avait quelque peu travaillé au jardin... mais je crains maintenant que personne ne veuille plus y aller travailler, dedans ou hors la maison...

— Mais enfin, reprit Hatch, cette histoire, qu'en est-il au juste ?

— Eh bien, répondit le brigadier, après s'être caressé le menton d'un air songeur, c'est assez drôle... Quelques jours après la visite de M. Weston et de son entrepreneur, une équipe d'ouvriers, composée surtout d'Italiens, arriva. Ils décidèrent de se loger, de camper plutôt, dans la maison même en attendant que l'on aménageât pour eux un coin des dépendances. Ils arrivèrent un soir assez tard et ne firent guère que s'installer tous ensemble au premier étage. Vers une heure du matin, ils entendirent du bruit au rez-de-chaussée, puis un vrai concert de cris, de gémissements de toutes sortes. Ils descendirent... et alors ils virent le fantôme. Il se trouvait dans le grand sa-

lon de réception, disent les uns, dans la bibliothèque, disent les autres, mais en tout cas, il y avait là quelque chose d'extraordinaire, car toute l'équipe prit peur et tous ces gens s'enfuirent plus vite qu'ils n'étaient venus. Ils revinrent au village et le lendemain ils s'en retournèrent en ville. On n'en a plus entendu parler.

— Mais quel espèce de fantôme était-ce ?

— Oh, un fantôme d'homme d'environ neuf pieds de haut, et il brillait des pieds à la tête comme s'il se consumait intérieurement. Il avait un long poignard à la main et en menaçait les ouvriers. Ils ne se sont pas amusés à discuter avec lui, ils ont pris leurs jambes à leurs coudes et ont pu entendre le revenant qui ricanait derrière eux.

— Cela devait l'amuser en effet, remarqua Hatch avec ironie. Mais aucun habitant de la ville n'a-t-il aperçu le revenant ?

— Non, on a cru les Italiens sur parole, je pense qu'on a préféré leur faire confiance plutôt que d'aller voir. J'y fus moi-même dans l'après-midi et tout paraissait en ordre. Je n'y fus pas la nuit... c'est tout à fait hors de mon service, d'ailleurs, se hâta-t-il d'ajouter.

— Un revenant armé d'un long poignard, et le corps tout brillant, répéta Hatch, cela semble intéressant. Mais un fantôme qui sait son métier apparaît toujours à un endroit où un meurtre a été commis. Y a-t-il jamais eu un crime dans la villa ?

— Il me semble bien que quand j'étais tout petit j'ai entendu parler de quelque chose comme cela, répondit naïvement le brigadier, mais je ne me souviens pas des détails... et si je ne m'en souviens pas, il n'y a pas apparence que quelqu'un d'autre ici s'en souvienne. Cela devait se passer en hiver à un moment où les vieux Weston étaient absents. Il a été beaucoup question alors d'une affaire de bijoux et de diamants, mais je n'ai pas de souvenirs bien précis là-dessus...

— Dommage, dit le reporter.

(A suivre). Jacques Futrelle et Michel Epy.

Chez la blanchisseuse. — Gavroche ouvre poliment la porte d'une blanchisseuse et interroge d'un ton honnête :

— Oui, monsieur.

— Eh bien, je repasserai...

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

DEMANDEZ PARTOUT

CITROVINE

RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

LE PLUS EXQUIS ET LE PLUS SAIN DES VINAIGRES ALIMENTAIRES À L'ACIDE CITRIQUE

CONSOMMATION CONSTANTEMENT AUGMENTANTE DE VINGT ANS POUR LES BIEN-PORTANTS ET POUR LES MALADES

FABRIQUE SUISSE DE CITROVINE S.A. ZOFINGUE

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 8 % à 5 %

Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Les Produits Maggi rendent service.

Union Vaudoise du Crédit

Rue Pépinet 2, LAUSANNE
16 Agences dans le Canton de Vaud

Escompte de papier - Ouverture de crédits
- et en général toutes opérations de banque -

Nous recevons des sociétaires en tout temps
Dividende payé ces dernières années 7 o/o

AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

VASTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement - Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne

Théâtre Lumen

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 juin 1928

Dimanche 17 juin : matinée ininterrompue dès 14 h. 30

Daniel MENDAILLE, Lillian CONSTANTINI, ALCOVER
dans

En Plongée

Splendide drame maritime d'après le roman de Bernard Frank.

André ROANNE, Dolly DAVIS dans

La Petite Chocolatière

Grande comédie humoristique d'après la célèbre pièce de Paul Gavault.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 juin 1928

Dimanche 17 juin : en matinée dès 14 h. 30.

Jane WINTON, Monte BLUE dans

Marquita l'Espionne

Grand film d'aventures dramatiques.

Lundi 18, mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 juin 1928.

Le célèbre chien RIN-TIN-TIN dans

LE DIABLE GRIS

Splendide film dramatique.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE



Horlogerie
soignée

ZENITH - OMEGA
CLARENZIA
ETERNA
etc.



Réparation soignée garantie de Montres,
Réveils, Pendules

MAISON
GROSJEAN Marcel
à LAUSANNE
Grand-Pont, 12
près de la Place BEL-AIR
Même maison à Clarens

BIJOUTERIE
OR - ARGENT

Doublé
et plaqué or
Orfèvrerie argent
et métal argenté

ALLIANCES OR

RIDEAUX

Rideaux filet Rideaux étamine
Rideaux tulle - - Brise-bise

Prix modérés

Tapis Lit

Prix modérés

Magasin Brouilhet-Dodille

Rue Haldimand et St-Laurent

LAUSANNE

Comptoir de Bijouterie

Madame

M. LASSUEUR
(Anc. HALDY)

et Orfèvrerie

Rue de Bourg 7, 1^{er} étage
LAUSANNE

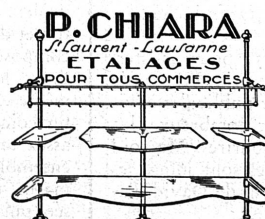
Gravures — Armoiries



Si vous toussez
PRENEZ LES BONBONS
AUX BOURGEOIS DE SAPHIR
HENRI ROSSIER
LAUSANNE

Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, re-
latant tous les faits du jour,
illustrés et fort bien commentés.
Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies.
Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement
3 mois, fr. 3.80.



P. CHIARA
J. Laurent - Lausanne
ETALAGES
POUR TOUS COMMERCE

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

Utilisez
Le Conteur Vaudois
pour votre publicité